

Jeanne de Reyher - 1912-1993



Une de nos fidèles membres de la Murithienne, Mademoiselle Jeanne de Reyher, nous a quitté le 28 juillet 1993.

Née à Pully, le 17 mars 1912, à 2 ans déjà elle perdit son père. La vie a été dure pour la famille, mais sa mère a tenu à lui laisser un bon «capital» en lui faisant faire des études; bachot, puis l'université à l'Ecole de pharmacie. Avec les cours de botanique, elle a découvert la nature, puis la société d'ornithologie où elle fut trésorière pendant de nombreuses années. Sans compter la Murithienne qu'elle aimait particulièrement, qui lui a appris à connaître et à aimer le Valais. Elle fit presque toutes les courses, ce n'est que ces dernières années qu'elle dut renoncer pour des raisons de santé.

A la course du mois de juillet, on devait la fêter pour ses 50 ans d'activité, elle s'était réjouie, mais une attaque l'empêcha d'être présente. Le 28 juillet elle nous quittait emportée par deux embolies.

Louis Grenier

PRESENTATIONS D'OUVRAGES

KUONEN Théodore

Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen-Age à nos jours

Cahiers Vallesia 3 (Archives cantonales, Sion, 1994).

650 pages + 60 illustrations.

Le présent ouvrage, fruit de longues années de recherche, retrace l'histoire des forêts de la région de Sion depuis le Moyen-Age jusqu'en 1980. L'auteur, ancien inspecteur forestier du 5^e arrondissement (Sion), distingue cinq périodes principales qui constituent autant de chapitres.

Chapitre I: Les forêts avant 1800.

Sous l'ancien régime, les communautés émergées du système féodal émettent de nombreuses réglementations forestières. Quant à la Diète, elle intervient en matière d'exportation de bois, de construction de barrières pour endiguer le Rhône et de ponts pour le traverser afin d'assurer le passage de la route dit royale.

Chapitre II: 1798 à 1815: une époque de transition.

Ces années constituent une période de transition: les conditions de vie sont encore archaïques, essentiellement pastorales, mais la Révolution prélude aux régimes forestiers de la République helvétique et du Département du Simplon.

Chapitre III: La période 1815-1850.

Pendant la première moitié du XIX^e siècle, l'Etat légifère abondamment, en raison notamment des exploitations et des exportations de bois massives.

Chapitre IV: La période 1850-1900.

Le pays subit les effets de grandes inondations dont on attribue la cause aux déboisements en question. Alors commencent des travaux systématiques d'endiguement du Rhône et des torrents, de reboisement en montagne et de dévestiture des forêts.

Chapitre V: La transformation du paysage forestier en plaine.

Ce chapitre consacré à la plaine montre la transformation du paysage forestier qui cède la place d'abord aux cultures fruitières et maraîchères puis aux zones industrielles.

- Chapitre VI: La formation du domaine forestier communal et bourgeoisial.

L'auteur explique la délimitation des juridictions et des territoires résultant de longs procès entre les communautés et les consortages d'alpage. Il y souligne le rôle important joué à cet égard par les rachats des servitudes de parcours et de bois.

Chapitre VII: La période 1900-1980.

Une première loi fédérale met les forêts sous la haute surveillance de la Confédération. La ligne de chemin de fer progresse à travers le Valais et, vers la fin du siècle, apparaît la grande industrie.

Si ce livre apporte une contribution importante à l'histoire des forêts et notamment en Suisse romande, encore mal pourvue en la matière, il ne manquera pas d'intéresser tous les propriétaires de forêts, qu'il soient collectifs ou individuels ainsi que tous les amis de la forêt, curieux de comprendre son évolution pour mieux apprécier ses richesses.

Catherine de Rivaz

PRAZ Jean-Claude

Cahier du Musée d'Histoire naturelle No 1

Pouta-Fontana, marais de plaine.

Editions des Musée cantonaux du Valais, Sion, 1993.

Après la collection «Connaître la nature en Valais», les Roches, la Flore, «Les richesses de la nature en Valais» (Les Follatères et la Rampe Sud), voici une nouvelle édition consacrée aux sciences naturelles valaisannes, «Les cahiers du Musée», série présentée par le Musée cantonal d'Histoire naturelle de Sion.

Les objectifs des «Cahiers du Musée» sont de présenter sous une forme simple et attractive les richesses naturelles de notre canton.

Jean-Claude PRAZ, conservateur du Musée cantonal d'Histoire naturelle est l'auteur du cahier No 1 «Pouta-Fontana», marais de plaine». Ce livre au graphisme agréable, illustré de plusieurs photos couleurs, présente dans un langage poétique l'histoire de Pouta-Fontana, la flore et la faune qui y habitent.

Une grande place est donnée aux problèmes posés par sa protection, sa gestion et sa conservation. L'auteur, dans cet ouvrage, rend hommage aux scientifiques qui ont fait connaître ce marais de plaine et ont contribué à sa protection, tel que le Chanoine Alphonse Rion, Robert Hainard, Louis Studer et Michel Desfayes.

Les personnes habitants le Valais central devraient posséder ce cahier qui leur fera connaître ce milieu humide et plein de vie proche de chez eux.

Ce livre est également recommandé à tous les enseignants de notre canton dont l'une des tâches est de faire connaître et aimer la nature à nos enfants. Enfin, ce premier numéro du cahier du Musée doit se trouver dans toutes les bibliothèques des personnes aimant le Valais et ses richesses naturelles.

Christian Werlen

Résumés:

Jean-Marc PILLET: LES FOLLATERES

Vendredi 20 novembre 1992

La richesse de la flore et de la faune des Follatères est frappante, même pour des promeneurs non naturalistes, avec des particularités tout à fait originales.

Ce qui étonne le visiteur est tout d'abord le nombre de plantes adaptées à la chaleur et à la sécheresse, la diversité des insectes, des oiseaux, des reptiles ainsi que la physionomie générale de la région.

En été, dans le chant assourdissant des cigales et sous la chaleur accablante, le randonneur traverse un coin de Méditerranée transposé dans les Alpes.

L'étude des Follatères a confirmé que cette région mérite absolument son statut de site naturel d'importance nationale. Cette protection pose des problèmes qui doivent être résolus en tenant compte des valeurs naturelles concernées, de leurs exigences écologiques et du contexte local. Sur la base d'études botaniques et zoologiques approfondies, des objectifs de protection ont été définis pour toute la zone.

Jean-Pierre SCHNYDRIG: PATAGONIE D'ARGENTINE

Vendredi 18 décembre 1992

Cap Horn - Fitz Roy - Ushuaïa - ces noms évocateurs, synonymes d'aventure, d'espaces infinis, de tempêtes, nous permettent de mieux situer ces terres australes du bout du monde que Magellan baptisa du nom de Patagonie.

D'une superficie d'environ 800'000 km², la Patagonie ne compte pas moins de 20'000 km² de parcs nationaux constitués de forêts, de lacs et de glaciers.

La côte atlantique abrite une faune marine exceptionnelle allant du simple coquillage à la baleine blanche en passant par le pingouin et le lion de mer.

Christian KEIM: LES LIBELLULES EN VALAIS

Vendredi 15 janvier 1993

A la découverte du Valais grâce à ses sites humides qui constellent tout le territoire cantonal: de Saint-Gingolph à Gletsch, de la plaine à plus de 2700 mètres d'altitude. Les libellules, véritables acrobates aériens, nous guident dans ce périple.

Au cours de cette balade entomologique et paysagère, les différentes facettes de la vie de ces splendides insectes sont abordées: cycle vital, exigences écologiques, rôle dans les chaînes alimentaires...

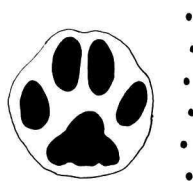
Le Valais recelle une faune odonatologique remarquable. Sa situation géographique, les influences climatiques et la diversité de ses biotopes expliquent le nombre important de libellules répertoriées chez nous.

Paul MARCHESI: VIE DE LA MARTRE

Vendredi 5 mars

La martre est un mammifère essentiellement forestier qui évite la proximité de l'homme. Elle se nourrit surtout de petits rongeurs forestiers et de fruits sauvages. Les populations de martres sont peu abondantes, semble-t-il, dans les Alpes valaisannes.

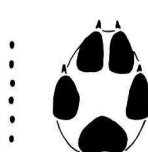
Il n'est pas facile de la distinguer de la fouine, au hasard des brèves rencontres dans la nature. Leurs tailles sont semblables et, de nuit, on aura évidemment bien de la peine à saisir la différence des nuances de leur pelage: celui de la martre est d'un brun plus chaud que celui de la fouine. Sa gorge est jaune ou orangée et la tache est plus petite.



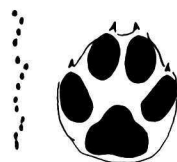
Lynx (AD)



Chat (AD)



Renard (AD)



Chien (AD)



Blaireau (PD)



Martre (AD)



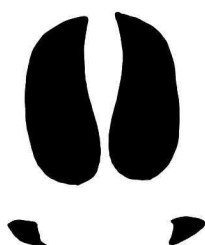
Fouine (AD)



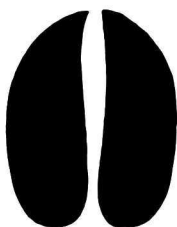
Hermine (AD)



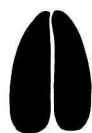
Belette (AD)



Sanglier (AD)



Cerf (AD)



Chevreuil (AD)



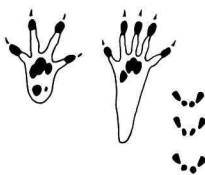
Chamois (AD)



Lièvre commun (AD PD)



Lièvre variable



Ecureuil (AD PD)



Mulots



Campagnols



Rats



Tétrás



Perdrix



Excursion à Vérossaz: SIGNATURE DU GIBIER DANS LA NATURE.

Samedi 6 mars

De la neige fraîche et un soleil magnifique: un temps idéal pour découvrir les traces d'animaux dans la neige. Treize personnes, certaines avec des skis de fonds, partent à la découverte sous la conduite de Paul Marchesi, dans les Hauts de Vérossaz. Près du village, on découvre les traces des chiens. Plus loin celles du renard. Comment les différencier? Une fiche avec des dessins d'empreintes est distribuée à tous. A vous de voir la différence! et l'on découvre les signatures du chevreuil, celles du lièvre et plus loin, les deux traces disposées deux par deux d'un mustélidé. Une tache jaunâtre sur le sol, une forte odeur: il s'agit d'un marquage du territoire par le renard; et tout le monde se met à genoux pour mieux s'imprégner de cette odeur.

Sur le sentier, une trace de sanglier typique avec les deux ergots à l'extérieur. Nous écoutons plusieurs oiseaux: la mésange noir, le geai des chênes, le pinson des arbres et le pinson du Nord, la sitelle, le grand corbeau etc...

A midi après avoir suivi les traces d'un écureuil, le petit groupe s'arrête dans un bois pour pique-niquer assis sur des troncs d'arbres.

L'après-midi nous parcourons le plateau situé sous le village. Nous y découvrons un bauge de sangliers qui ont laissé de nombreuses crottes. Plus loin, on peut suivre les traces des cerfs puis celles d'une hermine dont le corps a laissé une marque sur la neige. Dans un petit bois, nous passons devant un terrier de blaireau. La journée se termine autour d'un verre de vin chaud bu chez Madame Claire Roy-Buhrer.

Benoît BRESSOUD: LES ZONES HUMIDES DU VALAIS.

Vendredi 2 avril 1993

La Confédération a effectué quatre inventaires de biotopes ou de sites humides d'importance nationale: les zones alluviales, les hauts-marais, les marais de transition, les bas-marais et les sites marécageux. Le conférencier présente à l'aide de diapositives et de transparents pour chacun de ces inventaires: le type de biotopes concernés, les conditions d'inscription dans l'inventaire, les buts et les mesures de protection, les principaux objets valaisans, avec leur localisation et leur valeur.

Christian Werlen

Cette année, l'activité principale du comité a été l'organisation de l'assemblée générale de l'Académie Suisse des Sciences naturelles qui a eu lieu à Verbier du 22 au 25 septembre 1993. Malgré la pluie, cette manifestation, dont le thème, «l'eau source de vie, source d'énergie» a été un succès; plus de 800 personnes y ont participé. Merci au comité annuel présidé par Jean-Claude Praz et merci à tous les bénévoles qui ont donné leur temps pour cette assemblée.

Trois excursions ont été organisées cette année. Celle du printemps a permis aux Murithiens de redécouvrir le bisse de Varen qui traverse les pinèdes et les steppes typiques du Valais central. En été, l'excursion de deux jours a fait découvrir aux participants les tourbières du col du Simplon et la vallée sauvage de Laggin. La promenade d'automne a eu lieu à Verbier, le long du bisse du Levron. Elle était organisée dans le cadre de l'assemblée générale de l'ASSN.

Durant l'hiver, 5 conférences ont été organisées à Sion; elles ont eu un grand succès car le taux de participation a été de 50 personnes en moyenne. Au début mars, 13 murithiens ont découvert les traces de mammifères dans la neige, sur les hauts de Vérossaz, sous la conduite de Paul Marchesi, Dr en zoologie.

Comme par le passé, la Murithienne, en collaboration avec la LVPN et le WWF a organisé un camp de découverte de la nature pour les jeunes à Vichères, commune de Liddes organisé par notre secrétaire, M. Pierre-Daniel Roh. 22 enfants de 9 à 12 ans se sont inscrits.

La Murithienne a participé cette année à plusieurs commissions;

- Commission cantonale pour la protection de la nature (représentant: Jean-Claude Praz) qui a tenu une séance.

- Commission cantonale pour l'indemnisation des prestations écologiques de l'agriculture (représentant: Christian Werlen) a tenu 3 séances au cours desquelles a été préparé un projet de règlement d'application du décret relatif à l'octroi des contributions à l'exploitation agricole du sol pour des prestation de caractère écologique.

- Commission d'experts d'accompagnement pour l'élaboration et la mise en place d'un concept de gestion des surfaces agricoles: plateau de Grimisuat (représentant: Jean-Claude Praz) qui a tenu 2 séances.

- Gestion de la zone protégée des Rigoles de Vionnaz: le comité a participé à plusieurs séances et visites de terrain pour régler les problèmes posés par le débordement de la Greffaz.

A signaler deux événements qui touchent la Murithienne et les sciences naturelles:

- la création le 13 mars de la société d'entomologie valaisanne présidée par Monsieur Christian Keim

- la mise sur pied de l'Association des Amis du Musée cantonale d'histoire naturelle de Sion présidé par Monsieur Blaise Nicolet.

Sur le plan financier, la Murithienne a reçu cette année, en plus de l'aide annuelle de l'Etat des contributions de la Loterie Romande et de la Fondation Dr Ignace Mariétan destinées avant tout à la publication du Bulletin et à la gestion des Rigoles de Vionnaz.

Un nouveau vérificateur de compte est nommé par acclamation en la personne de M. Henri Fellay de Sion, membre de la Murithienne depuis 1962. Il remplace M. Michel Morend en fonction depuis 1974. La Murithienne lui exprime ses vifs remerciements pour sa participation aux activités de la Murithienne et pour sa grande compétence dans le domaine de la comptabilité. Il a contribué dans une large mesure à la

tenue correcte des comptes et par son intermédiaire la maison Provins a assuré l'adressage de la société pendant près de 15 ans.

Parmi les membres décédés durant cette année, nous avons le regret de signaler celui de Mademoiselle Jeanne de Reyher qui a fêté cette année ses 50 ans de sociétariat et qui participait encore régulièrement à nos excursions.

Fondation Dr Ignace Mariétan

La fondation Mariétan, présidée par M. Marcel Burri a attribué cette année (1993) des aides pour les objets suivants:

- Travaux d'entretien et études aux Rigoles de Vionnaz;
- Secrétariat et rédaction du bulletin de la Murithienne;
- Couverture des frais d'organisation de l'Assemblée annuelle de l'ASSN à Verbier;
- Frais d'illustration du bulletin 111 (1993): publications de Charles Rey, Jean-Louis Richard *et al.*, Patricia Geissler et Jean-Marc Pillet;
- Publication d'un tableau de la végétation (Col de la Gemmi) dans le bulletin 110 (1992): article de Stephan Eggenberg et Klaus Zimmermann;
- Constitution d'une collection de références ostéologiques de moutons et de chèvres du Valais, Sidi Maamar Hassan, Naters;
- ✶ - Publication de la thèse de Geneviève Tenthorey: Paysage géomorphologique du Haut-Val de Réchy (Valais, Suisse) et Hydrologie liée aux glaciers rocheux; ✶
- Etude des cigales du Valais par Jean-Marc Pillet;
- Organisation d'une exposition consacrée à Robert Hainard, par l'association Art & Ecologie à Fully.

Le Président, Christian Werlen

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE VALAISANNE

La Société Entomologique Valaisanne été fondée le 13 mars 1993 au Musée d'Histoire naturelle à Sion. Elle est présidée par M. Christian Keim, Mlle Paulette Lesage, MM. Alexandre Cotty, Nicolas de Roten, Bertrand Fuhrer et Paul Marchesi font partie de comité.

Les activités de cette nouvelle société sont orientées vers des sorties dans le terrain, des séances de détermination et des conférences organisées en partie en collaboration avec la Murithienne. Des groupes de travail spécialisés chacun dans un ordre d'insectes ont comme but de stimuler et d'organiser les recherches sur le terrain et l'initiation des débutants. La société entend aussi favoriser les échanges d'informations avec le monde scientifique suisse et européen.

Activités 1993: excursion à Ayent le 16 juin, séance de détermination et diapositives le 12 novembre à Martigny.

Groupe de travail «Sphinx»: collecte des données valaisannes et recherches sur le terrain en vue d'établir une cartographie et une meilleure connaissance des biotopes et de la biologie des populations valaisannes.

Groupe de travail «Orthoptères»: même démarche, pour quelques espèces choisies seulement, ce qui a permis d'aboutir à une première publication dans le présent bulletin.

Alexandre Cotty

REUNION DE LA MURITHIENNE LE 3 MAI 1993
A RUMELING - BISSE DE VAREN - MIEGE

C'est sous un ciel couvert que les nombreux membres de la Murithienne affrontent la dure mais courte montée jusqu'au point de vue dominant la vallée du Rhône. Lors d'une brève pause, le président souhaite la bienvenue. Il signale qu'une excursion de la Murithienne a déjà eu lieu dans cette région le 7 mai 1978 mais que l'itinéraire était différent (Leuk- sommet des vignes de Varen- bisse de Cordona).

Anne-Lise Dutoit fait remarquer les diverses espèces de plantes observées, indiquant une roche calcaire, lors de la montée dans la paroi rocheuse: primevère auricule à fleurs jaunes, sésclérie bleuâtre, association à potentille caulescente.

Dans les éboulis, nous avons pu observer la valériane triséquée. Christian Werlen explique que la pinède où nous nous trouvons pousse sur un sol très pauvre, d'où une hauteur des arbres limitée à moins de 10 mètres. Les touffes caractéristiques de laïche humble en fleurs nous indiquent un terrain chaud et sec. Dans les endroits un peu plus verts, nous trouverons le raisin d'ours, la polygale petit buis et les buissons d'amélanchiers. Marcel Burri nous fait remarquer les replats dans la région des antennes de Brentjong et explique les différentes origines de ces structures: l'érosion d'une couche tendre ou l'arrière d'une plaque qui a glissé.

Après avoir longé le superbe bisse de Varen où nous admirons la bugrane à feuilles rondes (Ononis), l'astragale de Montpellier, la petite coronille, le genévrier sabine et la pyrole, nous atteignons la place de pique-nique.

Christian Werlen ouvre la séance administrative, Catherine de Rivaz présente les comptes. Puis notre président nous communique que la Murithienne accueillera cette année l'ASSN (Académie suisse des sciences naturelles) à Verbier du 22 au 26 septembre. Jean-Claude Praz assure la présidence de cette organisation. A cette occasion, la sortie d'automne aura lieu le 26 septembre le long du bisse du Levron.

Le 25 septembre la Commission suisse de glaciologie organise pour son centenaire une excursion au barrage de Mauvoisin et au glacier de Giétroz. Un forum public sur le thème «La lutte pour l'eau est-elle gagnée en Suisse?» se tiendra le 24 septembre en fin d'après-midi. L'excursion d'été se déroulera au Simplon. Le comité nous rappelle le camp d'été (12 au 18 juillet) pour les jeunes, à Vichères.

La Murithienne participe à la Commission nommée dans le cadre du décret relatif à l'octroi de contributions à l'exploitation agricole du sol pour des prestations de caractère écologique. Le 13 mars 1993, la société entomologique du Valais a été fondée avec à sa présidence Christian Keim.

Marcel Burri, pour la géologie, rappelle l'éboulement de Finges qui a glissé il y a 10'000 ans depuis la Varneralp et s'est étendu sur 12 km. Lors du retrait du glacier du Rhône, deux niveaux différents sont apparus. Le cône de l'Ilgraben a barré la vallée du Rhône, ce qui a provoqué le dénivelé entre Leuk et Chippis.

La colline de Géronde est recouverte de moraine du val d'Anniviers. Cela permet de situer la date de l'éboulement entre la fusion du glacier du Rhône et la récurrence tardive du glacier d'Anniviers. Paul Marchesi évoque la faune discrète des pinèdes. Il a observé quelques crottes de cerf, chevreuil, chamois, renards et lièvres. Au point de vue ornithologique, quelques chants d'oiseaux ont été remarqués: le pouillot véloce, le pouillot de Bonelli, le coucou, le pic noir, le pic vert, le casse-noix et le geai. Les grillons se font entendre dans les clairières.

Armand Dussex décrit le trajet du bisse de Varen (toujours utilisé pour l'irrigation) qui joint la Dala à la Raspille. Un autre bisse coule plus bas.

Christian Werlen termine la séance administrative en présentant les nouveaux membres et en citant les démissions et décès annoncés.

Après la séance un court trajet amène le groupe à Miège d'où les plus vaillants regagneront encore Sierre à pied.

Michèle Burgener

REUNION DE LA MURITHIENNE LES 3 ET 4 JUILLET 1993 REGION SUD DU SIMPLON

Samedi 3 juillet 1993

Des réunions de la Murithienne durant les 55 dernières années, récapitulées par le soussigné dans le Bulletin de 1986, aucune ne s'étant tenue au Simplon, notre comité a donc choisi ce site et son versant Sud pour sa réunion d'été.

Les participants au nombre de 60 environ, valaisans, vaudois et genevois se retrouvent à Sion à midi pour grimper dans les cars postaux qui les déposeront au col du Simplon.



Le président accueille les murithiens, au col du Simplon.

Une petite heure sera nécessaire à la prise de possession des chambres dans les trois hôtels et la première excursion peut commencer.

Il s'agit de découvrir les nombreux hauts marais d'importance nationale qui caractérisent la région et d'en expliquer la genèse. Le chroniqueur habitué aux Alpes calcaires du Valais central prend conscience avec émerveillement de la diversité naturelle de son Pays et de l'urgence d'en protéger des témoins aussi éloquents, rares et d'une étendue bien modeste, comparée à leurs homologues de Norvège comme nous le fait remarquer Marcel Burri.

C'est donc ici comme en Norvège, le fond géologique cristallin dont l'imperméabilité accentuée par quelques centimètres ou quelques mètres de sédiments argileux qui a permis la naissance d'un marais dans chaque cuvette aménagée par le travail du glacier. C'est donc aussi dans ces sédiments, comme dans ceux de Moosalp, où nous étions il y a quelques années et ailleurs, que les carottages et l'analyse pollinique des différents niveaux nous diront les végétations successives et les variations climatiques d'un passé post-glaciaire de quelques 13'000 ans, alors que le glacier du Rhône remplissait encore la cuvette lémanique.

Rappelons qu'un marais de plaine ou de pente est alimenté par un ruisseau ou une infiltration souterraine tandis qu'un haut marais ne l'est que par la pluie. Il devient donc acide et réducteur. La coquille d'un escargot s'y dissoudra.

On y a noté: la myrtille des marais, la linaigrette à un toupet, l'orchis fistuleux....

Mais on a aussi pu admirer le couvert végétal inverse des reliefs exposés au vent et à la sécheresse et, dans les zones intermédiaires pâturées, une prolifération du Lion-dent helvétique.

On rappelle la votation de décembre 1987 sur l'initiative dite de Rothenthurm qui nous vaut la protection de ces marais et d'autre part les risques que le tourisme et les exercices de l'armée leur font courir.

Marcel Burri nous invite ensuite à une «lecture» du paysage géologique qui nous entoure et, sur la base de croquis qu'il nous distribue, nous entraîne en profondeur jusqu'au niveau du tunnel du Simplon dont le percement a contredit heureusement les prévisions techniques les plus pessimistes.

Retour aux hôtels et repas en commun.



Peter Vogel présente aux murithiens les captures de la nuit.

Dimanche matin, le Professeur Peter Vogel (Institut de zoologie et d'écologie animale de l'Université de Lausanne-Dorigny), avant de leur rendre la liberté, nous présente quelques petits rongeurs et insectivores qu'il a capturés pendant la nuit dans des pièges mis en place le samedi soir tandis que nous nous préparions au souper. Chacun peut observer à loisir la musaraigne carrelet, le campagnol roussâtre et le campagnol des neiges. Il nous explique les mœurs et l'appétit insatiable de ce petit monde et il nous parle de deux espèces qui retiennent particulièrement l'attention des zoologistes: la siciste des bouleaux (*Sicista betulina*) qui a été découverte récemment en Autriche et qui très probablement existe en Suisse. Les promeneurs le signale parfois alors que les zoologistes ne parviennent pas à l'observer; le mulot alpestre est une nouvelle espèce qui vient d'être reconnue en Europe, elle était antérieurement confondue avec les mulots sylvestre et à collier. M. Vogel la recherche activement en Valais. Pour qui souhaiterait en savoir plus, il nous signale ses publications.

Nous n'irons pas à Zwischbergen, la route pour y accéder ne se prêtant pas. Les plus jeunes et les meilleures jambes parmi celles des aînés se rendront par la route Gteihils, sur un long détour, à la cote 2000, au pied du Guggishorn, surplombant le Laggintal, pour rejoindre les plus âgés à l'herborisation et au repérage des papillons. Ainsi, la dernière réunion de la Murithienne qui se tint à Zwischbergen date encore et toujours du 22 juillet 1890 comme nous le signalions, photo à l'appui, en p. 233 du Bulletin de 1986.

Le sentier du «Feerberg» est raide et la montée est difficile: la colonne des murithiens s'étend rapidement sur plusieurs centaines de mètres. Par endroit les forêts de mélèzes riches en luzule blanc de neige, offre un peu d'ombre. A mi-parcours, les bota-

nistes ont l'occasion d'admirer «l'orpin velu». Enfin, Furggen, 1870 m, un grand pâturage où une pause et quelques gorgées d'eau sont les bienvenues. Mais la montée n'est pas terminée: on repart dans une forêt d'arolles rabougris au sous-bois richement coloré par les rhododendrons. A Tschuggmatter le point de vue est magnifique sur le village du Simplon et le col. Le sentier court alors à quelques 2000 m d'altitude. Partout du rhododendron, c'est magnifique! La pause de midi se prend au lieu dit «Guggili» où des explications sur la géologie et la flore sont données. La course continue jusqu'à «Alpi» où l'on s'arrête quelques minutes pour admirer un petit lac. Et c'est la descente vers Laggin où nous rejoignons le groupe des «ainés» où à lieu la séance administrative.

Après cette séance, nous rejoignons la route du Simplon en suivant le fond de la vallée de Laggin. On y admire deux plantes intéressantes: le lis orangé formant des bouquets magnifiques dans les couloirs à avalanches et le saxifrage cotylédon dont la grappe blanche s'accroche aux falaises rocheuses.

Le retour sur Sion en car PTT sous l'expertise conduite de M. Maurice Blanc permet encore de nombreux échanges et juste le temps des au-revoir avant la séparation.

Jean Julen et Christian Werlen

REUNION DE LA MURITHIENNE LE 26 SEPTEMBRE A VERBIER

Des pluies abondantes et continues se déversent sur le Valais du jeudi 22 au samedi 25 septembre. Les lacs d'accumulation se remplissent jusqu'à la cote d'alerte. Le Rhône se gonfle démesurément. Les rivières se déchaînent, transportant des charges inhabituelles de graviers, pierres et bois. A Brigue, la Saltine sort de son lit, inonde une partie de la ville près de la gare et le long du Rhône, et dépose des masses énormes de graviers et de boues dans les rues et les bâtiments. Deux personnes y perdent leur vie, les dégâts matériels sont estimés à 500 millions de francs.

Dans cette ambiance humide et froide, nous ne sommes que peu étonnés de rencontrer la neige, ce dimanche 26, jour de l'excursion automnale de la Murithienne. Celle-ci clôture la 173ème assemblée annuelle de l'Académie suisse des Sciences naturelles, qui s'est déroulée à Verbier du 22 au 26, sous la présidence annuelle de Jean-Claude Praz, aidé d'un comité annuel mis sur pied par la Murithienne.

En raison des mauvaises conditions météorologiques, le départ du Châble ou de Verbier jusqu'aux Ruinettes, prévu en télécabine, est modifié. En effet, celui-ci n'étant pas en fonction, un car nous transporte sur les Hauts de Verbier. Une quarantaine de personnes, la plupart membres de la Murithienne, mais également quelques autres participants à l'ASSN, sont au rendez-vous. Vestes, gants, bonnets, parapluies, tout est bien utile pour affronter les prémices d'un hiver précoce. Le sentier est transformé en boue épaisse, noire et glissante, où nos souliers s'enfoncent. Nous nous élançons tout de même avec le sourire, heureux de nous retrouver entre amis, de marcher dans un air vivifiant au milieu d'un décor à l'ambiance subalpine austère et mystérieuse. Quant aux enfants, ils s'amusent à se lancer leurs premières boules de neige.

Nous grimpons d'abord parmi des genévriers, des bruyères en fleurs, des rhododendrons, à la limite forestière. Quelques épilobes égaient de leurs fleurs roses. Ce relief bosselé que nous traversons cache, soit des glissements de terrain, soit du matériel morainique, explique Marcel Burri. L'interprétation de ces formes, se traduisant

par des couleurs différentes sur la carte géologique, reste délicate, faute de coupe. Hors, l'aspect géologique, moraine ou glissement, peut soit favoriser, soit enterrer un projet de construction. Ici, nous nous trouvons à cheval entre deux cartes géologiques, et nous pouvons remarquer que leurs auteurs, différents, ont eu chacun leur propre point de vue sur cette question !

A 11h15, nous atteignons le chemin du vieux bisse du Levron, que nous suivons à la queue leu leu, jusqu'à La Marlène, lieu du pique-nique. Quelle agréable surprise d'y découvrir un grand feu, préparé avec amour par Catherine et son papa Pierre Morend. Les flammes rouges, s'élançant vers le ciel au milieu des flocons de neige, ont un petit air magique. A plus de 13 heures, l'estomac creuse et nous apprécions tout particulièrement le pique-nique accompagné d'un bon verre de rouge.

Près du feu, la séance administrative est menée par notre président, Christian Werlen. Il nous présente les excuses de quelques personnes absentes, puis salue Patricia Geissler, présidente de la Société suisse de botanique et félicite Egidio Anchisi nouvellement acclamé membre d'honneur de cette société. Il nous donne également la liste des nouveaux membres et des démissions. Il déplore enfin le décès d'un Murithien.

Hilaire Dumoulin, responsable des monuments historiques de la commune de Bagnes, relate l'histoire du Bisse du Levron. Construit avec beaucoup de difficultés, de 1465 à 1492, il allait de Chardonnay sur l'alpage de la Chaux, jusqu'au village du Levron (400 âmes), qu'il alimentait en eau. Durant un demi-millénaire, ce bisse a fonctionné tant bien que mal, entretenu à grands frais. Clément Bérard, dans son livre «Bataille pour l'eau» retrace l'épopée de ce bisse, les continuels différends, parfois tragiques, avec les gens de Bagnes qui ont contesté au Levron ses droits, pourtant reconnus par les instances supérieures. Cette lutte a trouvé un heureux épilogue avec la création du barrage de Mauvoisin, en 1957. Actuellement, le bisse du Levron a été remplacé par une canalisation souterraine et par un tunnel. Ces constructions permettent un débit plus important et constant pour le ravitaillement en eau du Levron, de Verbier et d'autres villages du val de Bagnes. L'ancien bisse demeure toutefois un attrait pour les nombreux promeneurs.

La richesse de la flore de ce secteur, relève Christian Werlen, est due à l'alternance de sols acides et de sols calcaires. Hélas, tout est pratiquement défléuri en cette période automnale. Il nous fait remarquer tout de même la présence sur les épicéas de rameaux jaunis. Les décolorations sont causées par la «rouille de l'épicéa» (*Chrysomyxa rhododendri*), champignons qui s'installent sur les aiguilles des pousses de l'année. Dans une première phase, ils attaquent généralement les rhododendrons, puis se propagent sur les épicéas. Egidio Anchisi relève la présence en Suisse, uniquement dans le secteur Catogne/Val de Bagnes/Ferret, d'une plante rarissime, endémique, le saxifrage fausse Diapensie (*Saxifraga diapensioides*). Il mentionne également sa découverte au Catogne de la seule station suisse de l'hybride entre ce saxifrage et le saxifrage bleuâtre (*Saxifraga ceasia*).

Enfin, Marcel Burri nous trace la géologie du site. Nous nous trouvons dans les unités du front pennique, et plus particulièrement dans la zone houillère. Les terrains carbonifères, composés de schistes tendres, sont à l'origine de combes et de nombreux glissements de terrain. Les quartzites massifs et blancs du Trias, forment une assise de grande dureté et déterminent des parois facilement repérables, comme celles de la Tournelle, au-dessus du bisse du Levron. Le gypse favorise la formation de dolines. Si nous regardons vers la Pierre Avoi, nous entrons dans la zone de Sion-Courmayeur, qui

constitue également une formation frontale pennique. La série la plus caractéristique de l'Unité de la Pierre Avoi est celle composée d'un conglomérat et d'une brèche dolomitique et calcaire à ciment calcaire, qui constitue la pyramide sommitale de la Pierre Avoi.

Vers 14 heures, nous nous remettons en route. Le soleil perce les nuages et nous pouvons apercevoir pendant quelques instants les rochers abrupts et sauvages de la Pierre Avoi. Le décor s'ouvre aussi sur la vallée de Bagnes. Marcel Burri en profite pour nous expliquer la géomorphologie de Bruson. Ce village se situe sur une terrasse de *kame*, formée il y a près de 12' 000 ans, composée de matériel morainique remanié par des torrents périglaciaires. Elle se termine par une pente raide qui domine la cuvette laissée vide lors du retrait du glacier de Bagnes. Le torrent de Versegères a entaillé l'est du plateau et a déposé à son pied, au contact avec la vallée principale, un très beau cône d'alluvions.

Sur le chemin qui conduit au Château de Verbier, les champignonneurs profitent de faire provision de coprins chevelus, tout particulièrement abondants. En bordure de la forêt, nous arrivons, commente Hilaire DUMOULIN, devant le Château de Verbier. En fait, seules quelques ruines sont actuellement visibles de cette tour de contrôle, lieu de passage et de liaison avec d'autres forteresses de la vallée, point de vue magnifique sur les Alpes. Construit probablement déjà au 11^{ème} siècle, ce château a été incendié en 1476 par les sept Dizains. Il appartenait aux comtes de Savoie qui l'avaient remis à l'abbaye d'Agaune tout en gardant des droits sur lui. Destiné à surveiller la région, ce château, possédant de grandes pièces, devait certainement servir de lieu de résidence d'été des comtes. Les murs, entourant une surface de 4m50 sur 7m50, ont des pierres harmonieusement disposées en épis. Actuellement, on cherche des volontaires pour continuer à déterrer les vestiges qui permettront de mieux comprendre l'histoire de la région.

Faute de temps, la visite du marais de Chevillard, mise au programme, est supprimée.

Une descente rapide dans la forêt de pins sylvestres, le long de l'arête, aux parois de rochers plongeant vers la vallée, nous permet d'admirer un foisonnement de petits champignons blancs. Après une petite halte à la Chapelle de St Christophe, nous nous dirigeons vers la station de Verbier, illuminée de soleil. Un groupe de buses miaule. Il est 16 heures. Nous rejoignons le bus, et le sympathique conducteur nous ramène au Châble. Si, au matin, nos corps étaient refroidis par le temps glacial, maintenant, le cœur est chaud et les au-revoir ne se font pas sans quelque émotion.

Sabine REY- CARRON

Nouveaux membres

Bex Madeleine, Echarlens; Bitz Pannatier Monique, St-Léonard; Bretz Nathalie, Martigny; Canellini Joseph, Sion; Cavalli Didier, Sion; Dayer Georges, La Muraz, Sion; de Cocatrix Sabine, Genève; Délèze Josiane, Sion; Fardel Didier, Sion; Gilliéron Pierre-Yves, Grimsuat; Christian Heitz, Riehen; Johner Bruchez Sonia, Saillon; Klaud Edmond, Yverdon; Lambiel Pierre, Beuson/Nendaz; Lehmann Gigon Nicole, Sion; Lomazzi Jean, Sion; Lugon Antoine, Sion; Luisier Maurice, Fully; Maudet Wylli H. & S., Conches; Meisser Nicolas, Lausanne; Mévillot Henri, Sion; Monnet Martine, Lausanne; Noir Dominique, Monthey; Petoud Eve-Lyne, Sion; Pivot Dominique, Magnot-Vétroz; Pont Philippe, Sierre; Ligue Valaisanne pour la Protection de la Nature LVPN, Sion; Praz Antoinette, Aproz; Quinodoz Nicolas, Sion; Racine Isabelle, Bramois; Riedo Janine, Sion; Rometsch Sibyl, Belmont-Lausanne; Salamin Dominique, Sierre; Salamin Jean-Michel & Anne-Marie, Chalais; Salzmann Alexandre, Clarens; Sartori Mario, Granois/Savièse; Schmidlin Thélén Antoinette, Villeneuve; Schneider Marc-André, Sierre; Schnidrig Petrig Reinhard; Zadik Jacqueline, Sion; Zen Ruffinen Michel, Sion,

Décès signalés en 1993

Auderset Jacqueline, Lausanne (1973); Nicolet Germaine, Monthey, (1972); de Reyher Jeanne, Lausanne (1943); Wagner Albert, Sion (1952).

Démissions en 1993

Amiet, C.Chezoral (1990); Bertrand Marie-Louise, St-Maurice (1980); Bieler Pierre-Louis, Commugny (1971); Dayer Robert, Genève (1950); Elsig Philippe, Sion (1983); Eggs Michel, Genève (1980); Fischer Joseph, Glis (1987); Gaillard Fernand, Martigny (1972); Jolliet Antoinette, Chernex (1960); Maffei Giovanni, Torino (1986); Monthoux Olivier, Avully (1975); Pitteloud Ludmilla, Monthey (1982); Mme de Preux Louis, Sion (1964); Richard Micheline, Genève (1962); de Stockalper Mathilde, Gd-Sacconnex (1962).

Membres honoraires en 1993

Bayard Marie-Anne, Loèche-Ville (50 ans); Guex Suzanne, Pully (50 ans); Taugwalder Rudolf, Wallbach (50 ans).

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNEE 1992

Recettes

Cotisations des membres	15 680.—
Subside ASSN	5 500.—
Subvention fondation Mariétan	8 662.—
Subvention Loterie romande	12 000.—
Subvention Etat du Valais (1991-1992)	4 000.—
Dons	2 465.—
Vente de Bulletins	485.—
Rétrocession impôt anticipé	851.—
Intérêts bancaires et CCP	3 071.35
Courses de la Murithienne et camp des jeunes	10 477.—

Total des recettes	63 191.35
--------------------	-----------

Dépenses

Bulletin No 109 et divers tirés à part dont «La huppe»	28 774.—
Courses de la Murithienne et camp des jeunes	9 866.30
Conférences publiques	1 358.—
Frais de Secrétariat (salaires, frais administratifs et de secrétariat, charges sociales)	13 183.65
Cotisation à l'ASSN	1 194.—
Cotisation ASL	75.—
Cotisation AAVA	200.—
Impôts	1 210.30
Divers	40.—

Total des dépenses	63 191.35	55 901.25
--------------------	-----------	-----------

Excédent de recettes		7 290.10
----------------------	--	----------

Fortune au 31.12.92 BCV	58 986.50	
CCP	5 184.35	

64 170.85

Fortune au 31.12.91 BCV	55 613.15	
CCP	1 267.60	

56 880.75

Augmentation de fortune en 1992		7 290.10
---------------------------------	--	----------

Les comptes ont été vérifiés et reconnus en ordre par les vérificateurs, Romaine Perraudin-Kalbermatter et Michel Morend, le 1^{er} février 1993.

Catherine de Rivaz, trésorière.

Carte de la végétation

Val de Réchy–Sasseneire

Site d'importance nationale (CPN 3.77)

(Suisse, Valais;
communes de Grône, Chalais, Nax, Saint-Martin et Grimentz)

Echelle 1:15 000



vol. III/1993

Photo: Jean-Louis Richard

N 112